

"Le grade suivant, celui de *manager* est le plus élevé. Notre apprenti, qui depuis longtemps ne l'est plus, est alors le représentant direct du squatter ; il est devenu gérant de la station aux ordres seuls du chef suprême. En ce cas, s'il a économisé quelque argent, ou bien s'il en a lui-même, ou enfin s'il peut en trouver à crédit, bien vite il loue quelques terres, déçoit une propriété nouvelle en casiers au moyen de barrières en bois et fil de fer, met un troupeau dans chaque case de ce nouvel échiquier après avoir eu soin de faire aboutir ses pâturages à une rivière pour y trouver des abreuvoirs, et s'établit squatter lui-même."

Comme on peut s'en rendre compte par cette citation, il n'est pas très aisé d'arriver au rang de squatter en Australie : ces fonctions, d'ailleurs, exigent une rare énergie et une santé de fer. On peut voir, par les conditions exigées de ceux qui les briguent, combien est grande leur importance dans le pays.

Il ne faudrait pas croire que, malgré toutes les précautions dont elle est entourée, l'industrie pastorale soit toujours une source de revenus très considérables pour le squatter, et que ce dernier n'ait pas parfois de grandes pertes à subir. Un des fléaux les plus terribles pour le mouton, en Australie, c'est le manque d'eau, qu'occasionnent des sécheresses fréquentes ; la mortalité des animaux devient énorme pendant ces périodes, et il n'est pas rare de voir des exploitants obligés, pour sauver une partie de leurs troupeaux, d'en sacrifier un certain nombre de têtes. En ce cas, pour ne pas tout perdre, ils se hâtent d'extraire la graisse de leurs bêtes et de la convertir en suif.

Les pays neufs ont l'avantage de ne pas être imprégnés de préjugés ni de routine ; aussi tout s'y fait avec rapidité et sans retards inutiles. Quand le moment est arrivé de tondre les moutons, on les place sous un grand hangar pouvant en contenir environ 2,500 et divisé par parcs, par où l'on pousse les animaux, pour les faire arriver chacun leur tour devant les tondeurs ; ces derniers sont tous rangés dans une sorte de galerie placée devant le hangar. Ils effectuent leur tâche sans arrêt ; on dit qu'ils tondent jusqu'à quatre-vingt moutons par jour. La toison, aussitôt séparée de la bête, est enlevée et remise aux classeurs, qui divisent les laines en catégories, puis ces laines sont immédiatement soumises à des presses hydrauliques, et comprimées en balles, pour être expédiées dans les lieux d'exportation. Ces différents travaux se font en même temps, et le soir, les toisons des 2,500 moutons amenés le matin sous le hangar, sont emballées, prêtes à partir !

C'est principalement à Londres que sont envoyées les laines d'Australie ; la capitale de l'Angleterre est le grand marché des laines en Europe ; c'est chez elle que la plupart des nations occidentales viennent s'approvisionner. Aujourd'hui, cependant, le port de Marseille est en communication directe avec l'Australie, qui y importe ses produits, sans les faire passer par le marché de Londres.

Moins importante que l'Australie comme pays d'élevage du mouton, La Plata est encore une des régions où la production de la laine est la plus abondante. Les plaines immenses de la Pampa sont très favorables à l'épanouissement de toutes les races de bétail : boufs et moutons s'y trouvent en très grande quantité et font la richesse de nombreux colons.

Bien curieuses sont ces plaines de la Pampa, s'étendant sur plusieurs centaines de milles au sud de

Buenos-Ayres. Au sortir de cette dernière ville, le sol est cultivé ; mais si vous vous éloignez, vous n'avez plus devant les yeux qu'un pays de pâturages, où vous n'apercevez à l'horizon ni aspérité, ni arbre d'aucune espèce.

La traversée de la Pampa ne manquait pas jadis de pittoresque. On ne pouvait la faire autrement qu'à cheval. Le service de la poste même n'était fait qu'au moyen de cavaliers. Le seul inconvénient était que l'on risquait d'être dévalisé en route par les Indiens qui ne pouvaient souffrir l'existence d'Européens sur leur sol, et se livraient partout à des actes de brigandages.

Ce danger a disparu depuis quelques années. Une guerre effroyable, sans merci, a été faite aux indigènes ; ceux qui ont survécu ont été emmenés en captivité, et aujourd'hui on n'en rencontre plus sur le sol de La Plata. Singulier moyen de civilisation que de supprimer ainsi toute une race !

Aujourd'hui, un chemin de fer sillonne la contrée ; l'établissement, comme on le pense, n'en était pas très difficile. Les pentes de terrain étant à peu près nulles, il n'y avait ni tunnels, ni travaux d'art d'aucune sorte à exécuter. Aussi, la voie est-elle complètement droite dans la plus grande partie du trajet. On a également construit, pour desservir la contrée, des lignes de tramways. Les voitures, de forme de sleeping car, sont traînées par des chevaux.

Si vous vous promenez à pied dans cet océan de pâturages, vous êtes étonné de faire souvent bien des milles sans voir un être vivant ; puis, tout d'un coup, vous apercevez un troupeau de moutons à quelque distance de vous. Ils sont légions, ces moutons ; les statistiques en portent le nombre à plusieurs millions ; mais ils sont tellement disséminés sur la surface de cette plaine immense que vous n'en rencontrez qu'à de rares intervalles.

Si vous avez le bonheur de rencontrer sur votre chemin la maison d'un chef d'exploitation, ne craignez pas d'entrer ; vous serez reçu avec une courtoisie et une élégance toute européenne. Ne croyez pas, en effet, que l'hôte de cette demeure soit une sorte de sauvage ou tout au moins d'ermite, n'ayant pas de rapport avec ses semblables, vivant complètement retiré de la société. C'est, le plus souvent, un homme intelligent, instruit, et plein de goût pour les choses de l'esprit.

La vie est fort agréable dans l'intérieur d'une exploitation ; la surveillance des travaux, les promenades à cheval, la chasse, sont les occupations principales du maître ; puis, chaque jour, la poste, le télégraphe apportent dans l'établissement les livres à la mode, les journaux de la contrée, les nouvelles du monde entier, car le colon de l'Amérique du Sud est au courant du progrès intellectuel de son siècle.

Tout auprès de la maison d'habitation, se trouvent des dépendances considérables servant aux travaux de l'exploitation. D'immenses hangars ont été construits pour la tonte des moutons ; ils sont là, tout près de la demeure du maître, pour que ce dernier puisse lui-même surveiller facilement l'opération.

Parfois aussi, dans votre promenade, vous apercevez une petite chaumière, excessivement basse. Entrez-y, c'est la demeure d'un berger.

Les bergers appartiennent à la race des *gauchos*, qui semble descendre directement des Maures. Lorsque les Espagnols s'établirent pour la première fois dans